



Quand les bandes dessinées genevoise et péruvienne se rencontrent

REPORTAGE • Le dessinateur genevois Tom Tirabosco a été invité à Lima pour inaugurer une exposition sur les «historietas» suisses, dans le cadre d'un festival international de BD.

STÉPHANE HERZOG,
DE RETOUR DU PÉROU

Les dessinateurs de bandes dessinées voyagent beaucoup... dans leur tête. Tous ne sont pas pour autant de véritables aventuriers. Hergé ne le fût pas. Et Tom Tirabosco? «Les voyages lointains, je n'avais plus trop l'habitude», confesse l'illustrateur genevois, de retour du pays des Incas, où il a passé trois semaines en novembre. La petite section culturelle de l'ambassade suisse, soutenue d'ailleurs par des firmes helvétiques au Pérou, l'avait choisi pour inaugurer «La Suisse. Pays de BD», une exposition itinérante sur le 7^e art en Helvétie, du 10 au 23 novembre dernier.

Cette opération de charme s'inscrivait dans le cadre du premier «festival de comics» jamais mis sur pied au Pérou. Baptisé «Mundo Vineta», il a été organisé en collaboration avec les centres culturels espagnol, allemand, et français. Tom s'y est rendu feutres et rouleaux à encre en main, pour expliquer son travail à de jeunes artistes, arpentant en taxi à gaz cette capitale un peu folle qu'est Lima, avec ses neuf millions d'habitants, ses brumes, ses bidonvilles, ses quartiers sécurisés, mais aussi, sa gastronomie, tournée vers la mer. Tom Tirabosco? A vrai dire, les Limenos férus de BD ne connaissent pas bien la production européenne, hors d'Astérix. Mais son scénariste, Goscinny, est né en Argentine! En fait, les amateurs de «vinetas» se nourrissent surtout aux mangas et aux supers héros américains, vendus en vrac sur les marchés. Une exposition de BD internationale en ville est donc un événement qui ne se manque pas.

Entre publicité et dessins

Ainsi, le 10 novembre dernier, à la Bibliothèque nationale du Pérou, l'ouverture de Mundo Vineta – et de l'exposition suisse – a attiré une foule de dessinateurs avides d'échanges. «J'ai commencé à dessiner enfant», a raconté Tom à des TV locales et à Reuters America. Garçon, Tommaso rêvait «de Cousteau et de Walt Disney». Mais il est devenu le créateur de récits teintés de gravité et d'étrangeté comme dans Les yeux de la forêt, publié par Casterman – et traduit en espagnol –, où le lecteur «découvre un secret de famille à travers le regard d'un enfant».

Si, en Europe, la BD peut faire vivre son homme, au Pérou les auteurs doivent jongler avec



Tom Tirabosco montre la technique du monotype au dessinateur péruvien Juan Carlos Del Gado, à l'Institut Goethe de Lima. SHG

différents boulots pour gagner leur vie, entre publicité et dessins pour livres scolaires. Juan Acevedo, le plus respecté des dessinateurs péruviens, est venu tailler le bout de gras avec Tom Tirabosco, lors de l'inauguration du festival. Cet auteur de «comics trips» politiques a pour personnage central l'animal fétiche du Pérou: le cochon d'Inde! Son «El Cuy» est une sorte de satire de Mickey Mouse, version andine, qui réagit à l'actualité dans *Peru 21*, l'un des meilleurs journaux du pays¹.

Il faut souligner que cette nation aux trois terres – la côte, la montagne, la forêt – possède une presse en forme, à défaut d'institutions solides. Et la tradition de la caricature y est bien ancrée. «L'histoire de la BD dans ce pays est discontinuée, pas comme en Argentine, au Brésil et au Mexique, où s'est tissée une vraie tradition du dessin. Mais l'année 2008 (qui enregistre une forte croissance économique, ndr) marque une sorte de boom dans la production. Beaucoup de jeunes créent des fanzines. C'est le cas de la petite revue *Carboncito*, explique Juan Acevedo, dont l'œuvre phare,

Pobre Pedro, est une BD intello, à mi-chemin entre Reiser et Bretécher. Fabien Vehlmann, scénariste BD français, était aussi invité à Lima. Lui qui a créé un récit² sur le Pérou avant même d'y aller raconte une véritable soif d'échanges de la part des Péruviens.

Qu'en est-il de la censure?

«L'histoire de la BD dans ce pays remonte aux années 1950, mais le marché du livre au Pérou est pauvre, souligne-t-il. Quand je leur dis qu'en France je peux espérer un tirage de quatre mille albums, ils en bavent littéralement. Ici, c'est plutôt cinq cents ou mille.» En marge de l'exposition suisse, Tom Tirabosco a donné des séminaires dans deux écoles privées. Au Goethe Institut, où la leçon de dessin était gratuite, le dessinateur genevois a projeté ses «canards au mur» (son rendez-vous hebdomadaire dans la *Tribune de Genève*, qui cessera à la fin de l'année) ainsi que des dessins de presse. Les Limenos ont bien ri devant «La réunion tuperware» et «Le roi des chauves». Un autre dessin,

«Les nouveaux amateurs d'art», montrait son canard face à des révolutionnaires du Sentier lumineux.

Cet opus du palmipède n'est pas passé inaperçu, dans ce pays où la guérilla maoïste a provoqué la mort de dizaines de milliers de personnes. «Qu'en est-il de la censure en Suisse?», s'est enquis un participant. Le dessinateur genevois a un peu été pris au dépourvu mais il a répondu à la question en traitant de la responsabilité du dessinateur face au public. Comme le rappelle le scénariste Fabien Vehlmann, «deux sujets reviennent sans cesse au Pérou: la censure et internet».

La terreur du Sentier Lumineux – ajoutée à celle du MRTA, autre faction révolutionnaire, et la contre-offensive du gouvernement – ont laissé des traces dans les corps et les consciences. Cela explique peut-être pourquoi les dessinateurs évoquent rarement des problématiques en phase avec les réalités du pays. «Pourtant, les thèmes brûlants ne manquent pas, comme la discrimination raciale et de classe, la corruption, et les difficultés rencontrées chaque jour

pour survivre par une majorité des Péruviens», égrène Juan Acevedo. Quant à Internet, c'est souvent la seule façon de découvrir la BD internationale. Le jeune Juan Carlos Del Gado, qui enseigne la BD aux Beaux-Arts, ne dessine pas pour autant des Pitufos (Schtroumpfs). Le sujet de son ouvrage actuel n'est autre que l'histoire d'un dessinateur tueur³.

Ce n'est pas l'histoire du Pérou actuel!

«Pour moi la question qui se pose est quand l'art finit-il?» explique le jeune dessinateur, avant de citer Peyo et Moebius! «Mais nous ne racontons pas l'histoire du Pérou actuel.» Durant ses séminaires, Tom Tirabosco a aussi montré aux participants une technique qu'il affectionne: le monotype, sorte de gravure simple, sur laquelle on dessine avec des couleurs ou du blanc. Martin Espinoza, qui réalise des illustrations pour des dessins d'enfants, et qui a gagné il y a peu un prix dans le quotidien *Peru 21*, a apprécié cette découverte. «Mundo Vineta» lui a aussi permis d'enfin trouver un éditeur pour son projet de BD.

Et cette fois, le Pérou est au centre des débats! «J'ai créé un super héros péruvien. C'est une femme, qui se nomme Chola Power («chola» signifie indienne métissée, et possède un sens péjoratif, ndr)! Elle ne possède pas de pouvoir galactique, mais elle a du courage et du tempérament. Son travail est d'être guide touristique et elle a postulé pour participer à un commando de super héros, car ici, il n'y en a pas... C'est un peu la nièce de Batman et de Superman.» Après les cochons d'Inde, les héroïnes andines! La «Super Chola» est en fait un pastiche des premiers héros de la BD péruvienne, qui décrivent la lutte des Incas contre les Conquistadors. Le travail de ces pionniers était aussi présenté à l'intérieur de l'exposition suisse, comme par exemple la série *Juan Santos*, de Juan Osorio Blanco, publiée en 1952, qui montrait un guerrier en poncho et bonnet d'alpaca. I

¹ Le blog de Juan Acevedo: <http://el-cuy.wordpress.com>

² *La nuit de l'Inca*, Vehlmann et Duchazeau, chez Dargaud.

³ Le blog de Juan Carlos Del Gado: www.comics-ensabap.blogspot.com

Des bulles suisses autour du monde

L'exposition «La Suisse. Pays de BD» a été créée par la fondation Pro Helvetia. Elle présente un panorama de la BD actuelle, des deux côtés de la Sarine. Une trentaine de tableaux, avec des planches sur le thème du temps et une biographie de l'auteur, permettent aux visiteurs de se faire une bonne idée de l'univers des créateurs les plus en vogue, parmi lesquels, Zep, Peeters, Wazem, Matthias Gnehm, Mike van Audenhove, ou Tom Tirabosco. Ce voyage dans les bulles suisses a été traduit dans une demi-douzaine de langues, y compris en japonais. L'exposition est livrée

aux ambassades clefs en main sur des DVD. Elle a déjà été vue dans septante pays. Les panneaux permettent aussi de découvrir les revues et les éditeurs qui comptent en Suisse, comme Atrabile, B.ü.L.b Comix, Drozophile, et Strapazin. L'ambassade suisse et l'Alliance française ont prévu de faire voyager «La Suisse. Pays de BD» dans trois autres villes péruviennes, à Cuzco, Arequipa, et Ayacucho. «C'est un vecteur de communication nouveau», se félicite le conseiller à l'ambassade Pietro Piffaretti, qui décrit le Pérou comme un pays «en pleine transition». SHG

«La Suisse, ce pays où l'on passe son temps à voter»

Tom Tirabosco a évoqué son travail et l'état de la BD suisse lors d'une conférence à la Bibliothèque nationale du Pérou. Moments choisis. «En Europe, la BD est passée à l'âge adulte. Elle emprunte des éléments à la littérature et à l'art contemporain, notamment. Un autre phénomène est celui de l'arrivée de dessinatrices dans ce monde d'hommes, comme Isabelle Pralong, primée à Angoulême l'an passé. Existe-t-il un spécificité de la BD suisse? Non. Disons qu'il y a une bande de nouveaux talents qui tapent dans tous les sens! Je citerais d'abord Frank Peeters, auteur des *Pilules bleues*. C'est un artiste brillant, dont on ne peut être qu'un peu jaloux... Elge Reunmann, qui délivre quelque chose d'ex-

trêmement violent, expose dans des galeries. Alexandre Baladi est l'auteur underground par excellence. Quant à Mix&Remix, il est capable de dessiner un politicien de droite en train de prendre une vache! Dans ce monde globalisé, la BD permet de raconter des choses subtiles. Les histoires deviennent plus complexes, elles abordent des choses fortes, comme la maladie, l'angoisse, la joie. «Les gens racontent leur vie. Je suis quant à moi préoccupé par la prédation de notre monde. La défense de la nature, l'écologie, font donc partie de mon univers. En Suisse, ce pays où l'on passe son temps à voter, la BD est reconnue comme un art. Quand je suis arrivé au Pérou, j'ai d'ailleurs spontanément écrit «artiste» sur ma fiche d'entrée.» SHG